Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 12

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comme partout ailleurs, les pulvérisations d'insecticides sur les arbres fruitiers et les fleurs sauvages causent beaucoup d'ennuis aux apiculteurs irlandais ; mais à la campagne, les autorités sont moins sévères ici qu'ailleurs ; les bords des routes et les haies offrent aux abeilles de bons pâturages. Les principales sources mellifères sont : l'aubépine, la prunelle, les arbres fruitiers, les mûres sauvages, le pissenlit ; pour le pollen : le trèfle, la centaurée ; on pratique aussi l'apiculture pastorale dans les montagnes où les avettes irlandaises peuvent butiner sur les bruyères et les pins. On retrouve, en Irlande, les mêmes principes qui guident l'apiculture sur le continent.

En 1960, jusqu'à la fin juin, tout marchait à merveille ; la première miellée a rempli les hausses et les apiculteurs ont eu de la chance ; par contre, en juillet, la pluie est tombée sans cesse, la fin de la saison ayant été nulle. Il a donc fallu les nourrir très tôt... car on avait fait main basse sur le produit de leur travail. En outre, les apiculteurs, trop avides, ont perdu bien des colonies.

Le mari de notre correspondante se voue à l'apiculture mais comme divertissement (8 ruches), car ses affaires ne lui permettent pas d'avoir un grand rucher ; elle-même est devenue très sensible aux piqûres, fait assez rare et curieux, Madame Poulton signale que, il y deux ans, elle est devenue aveugle à la suite de plusieurs piqûres d'abeilles ; cela n'a pas duré longtemps, mais c'était, on peut la comprendre, angoissant. Malgré cet incident elle voue son temps à l'apiculture irlandaise et se charge chaque mois de traductions en anglais des revues apicoles françaises, allemandes, hollandaises et suisses.

Quelques notes sur les types de ruches utilisées en Irlande

Il y a bien des années, en période de disette, le gouvernement d'alors (britannique) a voulu aider les petits fermiers et leur a donné une ruche qui ressemblait en quelque sorte à notre ruche pastorale (paille), avec 4 pieds, en plus, rendant son transport fort difficile. Cependant, elle convient parfaitement pour le miel en sections, car elle est très chaude, pourvue d'une double paroi. La plupart des petits fermiers s'en servent encore, mais pas pour la production du miel en bocaux ; ce type de ruche n'est certes pas pratique. La « Dadant » modifiée serait le type le plus usité ; la « Langstroth », on l'appelle là-bas la « ruche nationale » parce que c'est une ruche très simple, moins coûteuse que les autres types, facile à manier et à transporter. Certains apiculteurs irlandais ne la trouvent pas assez grande. Ils considèrent que le corps de ruche ne donne pas suffisamment de place pour la ponte d'une reine prolifique et il leur faut une demi-hausse de plus en permanence, et, en fin de compte, ils adoptent la « Dadant ».

L'apiculture irlandaise n'a, jusqu'à tout dernièrement, jamais été considérée comme importante par le gouvernement ; elle a toujours été « le cendrillon » du Ministère de l'agriculture. Pourtant, en haut lieu, on reconnaît maintenant l'erreur, mais il est difficile de rattraper le temps perdu ; un institut apicole a été créé dans lequel des recherches sont faites.

Cormoret BE, le 21 octobre 1961. *Alain Delacrétaz.*

LA PAGE DE LA FEMME

Rencontre inattendue

Dernièrement j'ai conduit l'un de nos enfants à Paris. Je lui ai fait visiter de nombreux monuments. Il a pu constater qu'il faut 380 marches d'un escalier en colimaçon pour parvenir au sommet

d'une des tours de Notre-Dame. Nous avons admiré vitraux, sculptures, perspectives, et contemplé l'ensemble du haut de la Tour Eiffel. Mais nous avons également consacré du temps à nos amis les animaux du Zoo de Vincennes et du Jardin des Plantes.

Et c'est de là que j'ai envoyé une pensée spéciale aux membres de la Société d'apiculture.

C'est étrange, n'est-ce pas ? En effet, outre la ménagerie, les aquariums, les volières, les serres, les musées de zoologie, paléonthologie, minéralogie, le Jardin des Plantes possède un vivarium. C'est une ménagerie miniature réservée à de petits animaux tels que mollusques, batraciens, insectes, petits mammifères, etc., qui vivent dans des cages, vitrées du côté des visiteurs, où l'on s'est efforcé de reconstituer le milieu naturel de chaque espèce avec son sol, sa végétation, sa température, son éclairement, ce qui permet souvent à l'animal de reprendre ses mœurs habituelles.

Et c'est ainsi que nous avons lu, sur une de ces petites habitations le mot « abeilles ». Il faisait assez sombre dans cette demeure. Sur la droite de grosses branches d'arbre. Peu à peu nous avons distingué une rangée de rayons naturels, de forme plus ou moins ovale, que nous voyions de profil. Sur ces rayons règnait une certaine activité. On pouvait voir travailler les abeilles.

Nous n'avons pas pu avoir de renseignements sur cet essaim sur place, mais nous avons écrit au directeur du Jardin des Plantes pour lui poser diverses questions à ce sujet, et s'il répond nous vous ferons part de ses renseignements.

A. Chabry.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

Quelques reflets du 18e Congrès international d'apiculture

L'auteur de cet article, le Dr P. Zimmermann, conférencier de la Romande, se met à la disposition des sections pour leur causer du congrès de Madrid. Ses conférences seront agrémentées de clichés en couleur. Réd.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots des 125 travaux qui ont été présentés au congrès. Les plus importants ont été consacrés à la gelée royale, aux maladies et ennemis des abeilles, au rôle de l'abeille en agriculture et arboriculture fruitière. Dans l'ensemble ils n'avaient rien d'exceptionnels. Les congrès ayant lieu tous les deux ans, les savants n'ont pas le temps matériel de faire des recherches approfondies, des contrôles, ce qui peut expliquer jusqu'à un certain point leur banalité.